

Mykolas et Jurgis Klaipeda

La flamme de la bougie vacilla dangeureusement, signe que la tige allait bientôt être noyée dans un bain de cire chaude. Dielhe redoubla d'effort et annota frénétiquement sur le parchemin qu'on lui avait remis quelques lunes auparavant. Entourée de ses grimoires et livres en tout genres, elle avait passé ses journées et ses nuits enfermées, ne quittant pas son bureau. Il fallait coûte que coûte qu'elle traduise ce parchemin avant qu'on ne vienne la chercher. Car, elle le savait, cela n'était plus qu'une question de temps. Un objet aussi rare ne pouvait rester secret très longtemps et chaque minute, chaque seconde gagnées était un pas de plus vers la résolution de l'éénigme que constituait cet endroit dans lequel tous avait été plongé. Mais cela demandait de la patience car le parchemin était usé et l'écriture, quand elle n'était pas effacée, quasiment illisible.

Des cris au-dehors la firent sursauter. Ils étaient là...

Concentre-toi ! Tu y es presque, encore un effort. Tant bien que mal, elle se replongea dans ses recherches. Mais où était ce satané passage, elle l'avait pourtant vu, cela ne faisait aucun doute. Tremblante, elle tournait les pages d'un grimoire usé comme si la mort elle-même était à ses trousses.

Des bruits de lutte commençèrent à se faire entendre un peu plus bas.

Ca y est ! Elle avait enfin trouvé ce qu'elle recherchait. Elle annota une dernière phrase et posa sa plume. Derechef, elle récupéra le parchemin et se mit à la fenêtre afin de le relire pour la dernière fois. Il fallait retenir le maximum de choses avant de le brûler. Il était hors de question que le travail qu'elle avait effectué bénéficia à quelqu'un d'autre qu'à son équipage. Baignée par la lueur de la lune, elle commença sa lecture, traduction approximative et maladroite d'un parchemin en mauvais état parvenu jusqu'à elle.

Le 2 février 1348 est une année noire pour le Grand-Duché de Lituanie. Quelques années plus tôt, Louis IV du Saint Empire a accordé à l'Ordre des Chevaliers Teutoniques le privilège impérial de la conquête de la Lituanie et de la Russie. Cette nuit-là, l'armée lithuanienne est massacrée à la bataille de la Stréva. Les morts jonchent le champ de bataille par milliers. La plainte des blessés et estropiés se fait entendre au milieu de ceux qui hurlent les tripes à l'air ou avec un membre arraché. A chaque minute qui passe, les sons se font moins nombreux, la mort venant chercher sa pitance.

Victoire au Grand Maître Winrich von Kniprode ! il a mené ses hommes dans une guerre qui de veut moderne, disposant de soldats de métiers parfaitement équipés et d'une cavalerie lourde capable de percer toute ligne ennemie. Certains se déplacent armés dans une main d'une bûche et d'une miséricorde dans l'autre...achevant les blessés. Les charognards volent par centaines au-dessus de ce charnier à ciel ouvert. Les odeurs sont pestilentielles, mêlant cadavres frais, saletés, boue, transpiration mais aussi les restes de ceux qui se sont chiés et pissé dessus à la vue des ces chevaliers chargeant dans un ordre parfait explosant littéralement les paysans armés Lithuaniens.

Au milieu de cette horreur, une jeune fille est debout, maigre, affamée, assoiffée, épuisée, les pieds nus rongés jusqu'au sang. Nul ne sait d'où elle vient exactement mais elle cherche son père et ses deux frères. Elle regarde les moines tranchant les gorges des survivants en leur donnant les derniers sacrements. Elle ne trouve pas ce qu'elle est venue chercher tant les tas de cadavres sont nombreux. Elle monte sur un rocher avec difficulté et parvient à se hisser en son sommet. Il semble immense mais ne fait pourtant que quelques mètres de haut. Les cheveux sales et au vent, dans une robe ressemblant plus à un vieux torchon sale qu'à un vêtement, mais dotée d'un regard qui affiche une détermination au-delà du temps, elle s'adresse au Grand Maître en le pointant du doigt, déclamant les mots suivants :

« *Tu, šarvuotasis, išdidžiai stovintis ant žirgo. Taip, tu. Ši naktis tavo, nes viskas prisideda prie tavo triumfo. Tu vilki savo spalvas ir savo įsikinimų simbolius, kad visi prisiimtų dieną, kai išžudei mano brolius, mano tėvą ir mano žmones. Tačiau tavo akys mato tik paviršių. Tavo Dievas neturi galios šiose žemėse, nes jos nėra jo. Yra būtybių, tokiai pat senų kaip jis, kurios pavertė jas savo valdomis. Štai kodėl, švęsdamas savo pergalę, nesupranti, kad puotaujasi savo epo griuvėsiai.*

Tegul liga užklumpa tave ir tavo artimuosis. Tegul kiekvienas tavo didysis meistras mato savo vaikus mirštant iš skausmo. Jaučiu savo brolių kvietimą. Jie prisijungs prie manęs pasaulyje, kuris tau pabėgs, iš kurio tu nieko nesupranti. Ir nepaisydami savo dievo įstatymų, mes sugrišime. Tada mes nužudysime tavo palikuonis, kad tavo istorija pasibaigtų su jais. Mano žmonių istorija tik prasidėjo ».

[Note de Dielhe : Voilà comment cela peut se traduire :]

« *Toi, l'homme en armure qui se dresse avec fierté sur son cheval. Oui, toi. Cette nuit est la tienne car tout concourt à ton triomphe. Tu arbres tes couleurs et les symboles de tes croyances afin que chacun se souvienne de ce jour où tu as massacré mes frères, mon père et mon peuple. Mes yeux ne voient que la surface des choses. Ton Dieu n'a aucun pouvoir en ces terres car elles ne sont pas les siennes. Il existe des êtres tout aussi anciens que lui qui en ont fait leur domaine. C'est pourquoi, alors que tu célèbres ta victoire tu ne réalises pas que tu festoies sur les ruines de ton épope.*

Que la maladie s'abat sur toi et les tiens. Que chacun de vos Grand maîtres voit ses enfants mourir dans la souffrance.

Je sens l'appel de mes frères. Ils vont me rejoindre dans un monde qui t'échappe, dont tu ne perçois rien. Et défiant les lois de ton dieu nous reviendrons. Nous tuerons alors la progéniture des tiens afin que ton histoire s'éteigne avec elle. Celle ne mon peuple ne fait que commencer... ».

[...]

La jeune fille est alors faite prisonnière, bien lavée, préparée, puis offerte à ceux qui ne reculent devant rien...elle ne verra plus jamais le jour, en cet âge de l'histoire...

[...]

La victoire est de courte durée. Les soldats victorieux rentrent chez eux en amenant pour butin une peste noire qui ravage la Prusse. Les morts se comptent par dizaines de milliers. En six à neuf mois près de trente pour cent de la population meurt. Vilté regarde la noirceur de ces eaux dans lesquelles elle s'apprête à plonger. Elle ne sera pas délaissée, ses frères l'accompagnent, qu'ils soient de sang ou de cœur. Elle est la seule à connaître la destination finale de ce voyage dans le chaos.

[...]

On tambourina à sa porte. Dielhe ralluma rapidement une autre bougie et posa le parchemin contre la flamme qui, sans se faire prier, lécha goûlument le papier. Il s'enflamma rapidement, faisant partir en fumée des informations à méditer. Elle le déposa dans une coupelle dans laquelle il continua à brûler. Elle ne pouvait le garder avec elle maintenant que d'autres étaient à sa recherche. Elle s'assura qu'il ne puisse être lu par personne avant de soulever une trappe dissimulée au sol. Elle récupéra la bougie et se jeta dans le trou obscur avant de refermer le tout derrière elle.

En courant à travers le tunnel qui devait la mener vers la liberté, elle repensa au rituel et aux mots couchés sur le papier.

En considérant le tout, il ne s'agissait pas d'un simple rituel, d'un hommage à une entité des temps anciens ou à une offrande. Pas plus d'une quête de pouvoir ou de l'espoir d'une récompense. Cela, elle l'avait bien compris. Il s'agissait de bien plus que cela.

C'était plutôt... comme un saut dans l'au-delà, afin de venger une offense du passé. La dernière progéniture du Grand Maître devait mourir afin que s'éteigne avec elle une dette, une vengeance, transmise de génération en génération. Vilté serait la main tenant le poignard provoquant la fin d'une lignée et le début d'une autre.

En sentant l'air frais sur son visage, elle s'arrêta un instant et écouta. Rien d'alarmant ne vint briser les sons de la nuit.

Un soupir de soulagement franchit ses lèvres et elle se mit en marche, en direction du campement où le reste de son équipage l'attendait. Sous les étoiles, ses pensées bouillonnèrent.

Mythe, rêve ou réalité ? L'histoire contenue dans ce parchemin, possédé par Mme Walpott, lui réservait encore bien des nuits blanches. Certains diront qu'il s'agissait d'une histoire ancienne, d'autres prétenderont qu'elle s'était déroulée en ce lieu.

Mais une chose était sûre, son travail n'était pas encore terminé et il fallait désormais décoder les indices masqués qui cachaient eux-même, une vérité bien plus profonde.



Notes sur l'Equipage :

1. **Pillage et mercenariat** : Les membres de cet équipage sont avant tout des mercenaires et des pillards, engagés pour des missions au service du plus offrant. Leur mode de vie est marqué par des expéditions brutales et la quête du gain, à travers la violence.
2. **Communautarisme et loyauté** : Ils sont profondément liés à leur peuple lituanien et privilégient les membres de leur communauté par-dessus tout. Leur solidarité et loyauté à leur groupe sont essentielles, et un affront contre un de leurs est considéré comme un acte de guerre.
3. **Brutalité sans remords** : Les membres sont réputés pour leur violence impitoyable, leur absence totale de remords, et leur capacité à tuer, voler et piller sans hésitation.
4. **Traditions anciennes et paganisme** : Leur spiritualité est centrée sur le paganisme lituanien, avec une forte vénération des anciennes croyances et symboles. Ils sont guidés par la prêtresse Vilté, qui joue un rôle essentiel dans la cohésion spirituelle du groupe.
5. **Indépendance** : Ils préfèrent la mobilité de leurs navires et la liberté qu'elle leur procure, plutôt qu'un lieu où s'enterrer. Ainsi, ils ne restent jamais bien longtemps aux mêmes endroits, favorisant l'air marin à la puanteur d'une ville. Quand le choix est possible, bien entendu.